



S E R M O N

D O V Z I E S M E.

Sur Hebr. XI. verset 17. 18.

*Par foy Abraham offrit Iſaac quand il fut
eſprouuë, voire celuy qui auoit recen les
promesses, offrit ſon fils unique, au re-
gard duquel auoit eſtë dit, en Iſaac te
ſera appellee ſemence.*

EN CORE qu'au point de la
iuſtification, nous conſi-
derions que la foy ne iu-
ſtifie pas par l'excellence
de ſon eſtre & la dignité
de ſon œuvre, mais par l'excellence &
dignité du don qu'elle reçoit, qui eſt
la iuſtice de Jeſus Chriſt: neantmoins
il faut aduouer deux choſes: Vne que
la foy eſt de tous les actes de l'homme
celuy par lequel Dieu eſt le plus glori-
fié, en tant qu'elle eſt la perſuaſion de
ſes plus eminentes vertus; à ſçauoir ſa

H h 2

484 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
puissance infinie, sa charité & bonté, &
sa verité : & l'autre qu'elle est d'une ef-
ficace du tout admirable & diuine : &
cela en trois choses: La premiere, qu'au
lieu que les sens de la nature se bor-
nent aux choses presentes, & la lumie-
re naturelle s'encloist dans les limites
du monde, la Foy passe au delà, pene-
trant dans les Cieux & dans vn siecle
à venir, y contemplant la felicité eter-
nelle & la resurrection glorieuse: com-
me c'est pour cette efficace que l'Apo-
stre dit Hebreux sixiesme que nostre
*esperance penetre iusqu'au dedans du voi-
le où Iesus Christ est entré comme auant-
coureur pour nous : & que Iob disoit, Je
sçay que mon Redempteur est viuant &
qu'il se tiendra debout le dernier sur la
terre, & encor qu'apres ma peau on ait
rongé cecy, toutesfois de ma chair ie ver-
ray Dieu.* La seconde qu'elle abbat &
surmonte tous les obstacles qui se pre-
sentent à l'encontre de ce qu'elle
croit; & qu'elle a telle certitude de son
object, qu'elle le contemple à trauers
les difficultez & contrarietez les plus
grandes; à trauers les miseres elle re-
garde

garde la felicité future , à trauers l'opprobre & l'ignominie elle regarde la vie , n'y ayant vie ny mort, ny hauteſſe ny profondeur qui la puiſſe demouuoir de ſon attente. Et la troiſieſme eſt, qu'ayant eſtroictement vni l'homme à Dieu par confiance en ſes promeſſes, elle fait que l'homme ſe depréd de ce qu'il auoit de plus agreable au monde , voire renonce à ſoy-meſme (ce qui eſtoit impoſſible à la nature) elle fait que celuy que le poids des cōuoitiſes charnelles portoit inceſſamment vers la terre, meſpriſe les choſes charnelles & terriennes, & s'eſleue aux celeſtes & diuines.

Nôſtre Apoſtre , mes freres , nous monſtre ces diuers degrez de l'efficace de la Foy par pluſieurs exemples au chapitre que nous vous expoſons. Le premier qui eſt de paſſer au delà des choſes preſentes & temporelles & penetrer dans les Cieux & dans le ſiecle à venir , quand il nous a dit que la foy eſt la ſubſiſtence des choſes qu'on ne voit point.

Le deuxieſme, qui eſt de ſurmonter

H h 3

tous obstacles & toutes contrarietez, quand il a representé que par foy nous entendons que les siecles ont esté formez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui apparoissent ayent esté faictes de ce qui n'apparoissoit point; voulant dire que, comme la foy conçoit que Dieu a tiré ce grand vniuers du néant & tout ce qui se voit de ce qui ne se voyoit point, elle cōçoit par mesme moyen que Dieu effectuera tout ce qu'il a promis, encore que riē n'en apparoisse, voire encor que le contraire se presente: comme à mesme fin il a representé que par foy Sara creut qu'elle enfanteroit hors d'aage, estimant que celuy qui le luy auoit promis estoit fidele, pourtant aussi que d'un seul, voire mesme amorti, estoient sortis des gens en multitude comme les estoiles du Ciel & le sablon de la mer.

Et quant au troisieme degré de l'efficace de la foy, qui est d'unir tellement l'homme à Dieu que l'homme renonce au monde & à soy-mesme, l'Apostre l'a monstre, en ce qu'il dit qu'Abraham par foy estât appellé obeit

& partir

& partit ne ſçachant où il alloit, quit-
tant ſon païs & ſon parentage, & que
luy & Iſaac & Iacob habiterent toute
leur vie en des tentes, ayans fait pro-
feſſion qu'il eſtoient eſtrangers & voya-
gers ſur la terre, & cerchoyēt vn meil-
leur pays, à ſçauoir le celeſte. Or main-
tenant quand l'Apoſtre repreſente que
par foy Abraham offrit Iſaac, ſon fils
vnique, ayant eſtimé que Dieu le pou-
uoit meſme reſuſciter des morts, &
que par quelque ſemblance il le re-
couura, il a pour but de monſtrer les
deux derniers effects de la foy, l'vn en
ce qu'Abraham, en mettant à mort ſon
fils Iſaac, ne laiſſoit pas de ſ'aſſeurer
que Dieu accompliroit ſa promeſſe,
à ſçauoir qu'en Iſaac luy ſeroit appelee
ſemence: ſa foy ſurmontant la contra-
riété des accidens les plus oppoſez, &
cela afin que les Hebreux auxquels
l'Apoſtre eſcriuoit contemplaffent à
trauers leurs ſouffrances & miſeres
leur pauureté & leur mort, la felicité,
les richesses, la vie & la gloire du roy-
aume des Cieux. L'autre; en ce qu'A-
braham renonça, pour Dieu, à vn fils

488 Serm. XII. De la vertu de la Foy

vnique ; & cela afin que la compassion que les Hebreux auoyent de leurs enfans qui estoient exposez avec eux à la haine du monde & à la persecution , ne refroidist leur zele à professer l'Euangile , ains qu'ils sceussent qu'ils deuoyent à Dieu leurs enfans & eux mesmes pour estre consacrez à Dieu par la mort & les souffrances , si Dieu les y appelloit pour son nom: Car il pouuoit ouyr plusieurs disans, S'il n'y auoit que nous qui eussions à souffrir, nous prendrions courage , mais nos pauvres enfans ne seront point espargnez par la fureur du monde, pourtant c'est trop de dureté de les exposer à si grand peril par nostre profession. Il leur met donc en auant l'exemple d'Abraham, offrant à Dieu en sacrifice son fils vnique , au regard duquel luy auoyent esté faites les promesses ; & represente la grace que Dieu fit à Abraham de recouurer son fils par vne semblance de resurrection. Tellement que nous aurons icy à considerer trois points.

I. La tentation d'Abraham, entant qu'il

qu'il s'agissoit d'offrir son vñique , au regard duquel luy auoit esté faite la promesse.

2. La victoire qu'il en obtint par foy , ayant estimé que Dieu le pouuoit resusciter des morts.

3. La benediction & remuneration qu'il en receut, en ce qu'il le recouura par vne semblance de resurrection.

I. PAINCT.

D'entree, mes Freres, voyez comme Dieu coup sur coup espreue ses enfans. Car es versets precedens nous auons veu Abraham desia souuent mis à l'espreue , à sçauoir premierement de quitter sa parenté, ses heritages, son pays, & particulièrement de partir sans sçauoir où il s'arresteroit.

Secondement , estant arriué en Canaan (laquelle Dieu luy auoit promise en heritage) d'y demeurer comme estranger habitant en des tentes avec Isaac & Iacob ses enfans.

En troisieme lieu , que Dieu luy ayant promis lignee , Sara fust venuë

hors d'aage d'auoir des enfans. Après tout cela en voicy vne autre , à sçauoir qu'Isaac estant aduancé jusques à l'aage de 15. ans , Dieu luy commande de l'escorger & l'offrir en sacrifice. Afin que nous disions qu'en la vie du fidele vn abisme appelle vn autre abisme , & que les espreuues s'entresuiuent comme flots & vagues de la mer. Vous voyez cette suite en Iacob petit fils d'Abraham. Iacob auoit eu promesse de l'heritage , & auoit obtenu le droict d'ainesse sur Esau : mais il ne l'a pas plustost obtenu , qu'il faut qu'il sorte de la maison de son Pere à cause de la persecution d'Esau. 2. Est-il venu chez Laban où Dieu luy auoit promis son assistance & benediction , Laban luy change par dix fois son loyer. 3. Pense il à reuenir de là en la terre de Canaan que Dieu luy auoit promise, voila Esau qui s'y tromue puissant & capable d'exercer contre luy sa vengeance; & voila vne nouvelle luitte que Iacob a à soustenir. Est-il establi finalement en Canaan , voila sur la fin de ses jours que la famine y suruient , & qu'il faut qu'il

qu'il quitte le pays que Dieu luy auoit promis , & aille mourir en Egypte. Dites , fideles , que toute nostre vie est vn temps de combats : afin qu'à l'issue d'une espreuue & d'un combat vous vous prepariez à vn autre. Dauid de la patte de l'Ours & de la gueule du Lion vient és mains de Goliath ; deliuré de celles-cy , il vient en celles de Saul : & de celles de Saul en celles d'Absalon son propre fils. Voici doncques à Abraham apres diuers combats encor vne nouvelle attaque , & tres-rigoureuse.

Mais quand est-ce que Dieu le met en vne si grande espreuue ? apres luy auoir donné des grands tesmoignages de son amour , apres la naissance miraculeuse d'Isaac , & apres l'auoir honoré de ses plus excellentes promesses. Ainsi apres que Iesus Christ a receu les plus amples tesmoignages du Ciel , à sçauoir que les Cieux en son Baptisme eurent esté ouuerts , que Dieu eut crié , Cettui-cy est mon fils bié-aimé, & que le Saint Esprit fut descendu sur luy en forme de colombe ;

il est dit qu'il fut emporté par l'esprit au desert pour estre tenté par le Diable. Apres que Saint Paul a esté esleué jusqu'au troisieme Ciel & y a veu & oüy choses inenarrables , c'est alors qu'une escharde est mise en sa chair & qu'un Ange de Satan est enuoyé pour le buffeter. Toy doncques qui te plains des espreuves de Dieu , considere les graces que Dieu t'a faictes au prealable, & recognoi que comme celles cy ont esté grandes , il est raisonnable que Dieu soit glorifié en toy par des espreuves proportionnées. Iob est mis à une tres-grande espreuve , mais aussi il auoit esté beny de Dieu par dessus tous les Orientaux ; dit l'Escripture. Moysé est appelé à porter le fardeau de tout Israël , mais Dieu luy auoit donné un esprit qui surpassoit la force de plusieurs ensemble ; & quand Moysé voulut se soulager du fardeau , Dieu aussi retira son esprit , ne voulant pas que ses graces soyent en nous sans qu'elles soyent exercées à proportion. Or encore qu'Abraham eust esté espreuve toute sa vie , neantmoins l'Apostre

postre en cét endroict n'appelle espreue que celle de l'oblation de son fils , pource que celle-cy estoit plus grande que toutes, *Abraham*, dit-il, *offrit son fils Isaac* , quand il fut esprouué : Ordinairement il arriue au fidele en sa vie quelque notable affliction , danger , ou accident qu'il peut par dessus tout appeler son espreue. Ainsi l'Apostre Eph.6. parle d'un mauuais iour, pour auquel pouuoir subsister il veut qu'on soit munny des armures de Dieu , encor que tous les jours de la vie du fidele soyent en quelque esgard mauuais, & qu'en tous nous ayons besoin des armures de Dieu. Vn homme de guerre comptera diuers combats de sa vie, mais seulement vn jour ou deux de bataille. Ainsi le fidele a comme ses jours de bataille , c'est à dire de notable combat & extraordinaire espreue en l'armée de l'Eternel.

Or icy nous ne nous arrestons pas sur le mot d'esprouuer, qui est le mesme mot que celui de tenter: car vous sçauiez que quand Dieu met les hommes à l'espreue , ce n'est pas que quelque

494 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
chose de leurs esprits luy fust cachée,
veu qu'il sonde les cœurs & les reins,
& de loin apperçoit nos pensées, voire
que toutes choses sont nuës & descou-
uertes deuant ses yeux : mais c'est
qu'il veut mettre par certaines occa-
sions en euidence, ce qui estoit aupara-
uant caché aux hommes, il esprou-
ue non pour sa cognoissance, mais pour
celle d'autrui, non pour son besoin,
mais pour le nostre : Il manifeste la
vertu de celuy qui s'humilie, & la foi-
blesse de celuy qui se glorifie en foy-
mesme, & descouure le vice & l'ini-
quité des hypocrites.

Quant aux tentations qui sont im-
mediatement sollicitations à mal fai-
re, ce sont celles qui ne conuiennent
iamais à Dieu, mais à Satan, ou à nostre
conuoitise : selon que dit Sainct Iac-
ques. *Quand quelqu'un est tenté qu'il ne
die point ie suis tenté de Dieu : car Dieu ne
peut estre tenté de maux, & aussi ne ten-
te-il personne ; mais un chascun est tenté
quand il est tiré & amorcé par sa propre
conuoitise.* Abraham doncques par foy
offrit Isaac quand il fut esprouué, voire

celuy

*celuy qui auoit receu les promesses offrit son
fils unique , au regard duquel il luy auoit
esté dit, en Isaac te sera appelée semence.
Vous sçauiez qu'encor qu'Abrahā auoit
eu Ismaël d'Agar sa seruante, & depuis
des enfans de Ketura vne autre seruante,
neantmoins Isaac estoit son unique,
pource qu'il n'auoit eu qu'Isaac de sa
femme Sara , & pource que seul il de-
uoit estre heritier, & seul entre ses des-
cendans deuoit estre nommé la lignée
& posterité d'Abraham : C'estoit ce
fils doncques d'autant plus cher que
les promesses de Dieu ne regardoyent
que luy , & d'autant plus cher encor
qu'il auoit esté attendu long-temps , &
desiré encor plus , & qu'Abraham &
Sara l'auoyent eu en leur grande vieil-
lesse, voire par vertu miraculeuse : Et
pour recognoistre la grandeur de la
tentation, Remarquez les termes des-
quels Dieu exprima le commande-
ment d'offrir ce fils Genesc. 22. Abra-
ham pren tō fils, ton unique, lequel tu ai-
mes, à sçauoir Isaac, & t'en va en la con-
trée de Morija, & l'offre là en holocauste
sur vne des montagnes que ie te diray.*

Voila d'une part Isaac avec toutes ses douceurs, *ton fils, ton unique, lequel tu aimes* : & de l'autre l'acte qu'il requeroit avec vne extreme rigueur : car offrir en holocauste estoit esgorger, & apres reduire en cendres & consumer par le feu.

Or nostre Apostre reduit à deux chefs les combats & les traux de l'esprit d'Abraham en ce subiect, les vns estans des esgards de la nature, & les autres des esgards de la pieté. Nostre Apostre exprime les esgards du costé de la nature; és mots de *fils unique* : & ceux de la pieté és mots, qu'Abraham avoit receu les promesses, & qu'il luy avoit esté dit qu'en Isaac luy seroit appelée *semence*.

Quant à ceux de la nature, il n'est pas besoin que nous vous propositions l'ardeur dont les peres & les meres ayment leurs enfans ; c'est chose qui se peut mieux sentir qu'exprimer : & en laquelle s'il se trouue du deffaut en quelques-vns, il est redargué par les bestes mesmes, lesquelles s'espargnent la nourriture pour la donner à leurs petits,

tits, & exposent leur vie pour leur defense. La nature ayant imprimé à chaque chose vn fort & violent amour de soy-mesme, & nos enfans estans nostre chair & nostre sang, le mesme amour dont nous-nous aymons s'estend sur eux comme sur vn autre nous mesmes: voire souuent plus fortement sur eux que sur nous, pour deux raisons: l'vne que nous ne nous voyons pas nous mesmes comme nous voyons nos enfans, tellement que les enfans estés comme ce nous mesmes qui nous est le plus visible, il attire plus à soy nostre affectiō: l'autre est le desir que la nature a imprimé à l'homme de se perpetuer, lequel il obtient en ses enfans; la nature nous faisant concevoir que nous suruiuons en nos enfans, mais non pas eux en nous: ce qui fait que d'ordinaire les Peres & meres aiment mieux leurs enfans, que ceux-cy n'ayment leurs peres & meres, pour ce que les enfans ne se perpetuent pas en leurs peres comme les peres en eux: Delà donc vient que souuent les peres & meres mourroyent tres librement pour sau-

498. *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
uer la vie à leurs enfans. Et icy Abraham (qui estant des-ja vieil esperoit de se voir perpetuer avec Iſaac) fust volontiers mort pour luy. Iugez par là, mes Freres, combien rude estoit cette tentation à vn pere qui auoit toutes les justes tendresses que la nature pouuoit donner, de mettre à mort son enfant : voire *son unique*.

Or vn vnique attire à soy toute nostre affection naturelle, laquelle, quand il y a plusieurs enfans, se distribuë comme en diuers ruisseaux, & ainsi se diminuë, chascun des enfans en prenant sa portion. Outre que le secret & naturel desir qu'on a de se perpetuer fait qu'un enfant vnique est d'autant plus cher, que c'est en luy seul que la nature a son esperance, & partât quand vn tel enfant vient à mourir, la nature comme desesperée ne peut receuoir consolation. D'abondant ce fils vnique estoit esleué jusqu'à l'aage de 15. ans ; or le temps va enracinant l'affection, comme aussi la personne croissant en perfection de corps & d'esprit, va augmentant de temps en temps nostre

stre amour. Adioustez que ce fils d'Abraham estoit orné de toutes sortes de vertus ; & entre autres, d'une debonnaireté & obeyssance singuliere , comme vous le pouuez iuger de cette histoire, en ce qu'il souffrit patiemment d'estre mis sur le bois pour recevoir le coup de mort.

Iugez donc combien cette grande douceur d'Isaac auoit gagné le cœur d'Abraham , voir mourir vn tel enfant par quelque maladie ou accident eust des-jà esté vne tres grande espreuue à Abraham : car la mort de tout fils vnique donne des-jà vne affliction extreme ; dont l'Escripture sainte pour exprimer vne tres grieve douleur , & vne lamentation amere, l'appelle vne lamentation pour vn fils vnique, *Jeremie 6. Fille de mon peuple cein toy de sac & te couche en la cendre, mene vne lamentation tres-amere, & mene dueil comme sur vn enfant unique ; & en Amos chapitre 8. Je reduiray le pays en telle lamentation que celle d'un fils unique.* Si donc la mort d'un fils vnique dōne des-jà de si grandes angoisses lors

500 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*

qu'elle aduient par maladie ordinaire, ou autre accident, auquel le pere ny la mere ne participent point, iugez quelle deuoit estre cette tentation d'Abraham de tuer son vnique de sa propre main : car tuer est chose que l'humanité abhorre, sur tout tuer vn innocent ; mais tuer son amy, ou son parent, voire son enfant, son vnique, est chose dont nous ne sçaurions exprimer l'horreur. Si la nature, quand il faut donner son bras pour estre coupé, le retire souuent par ses instincts, bien que la raison dicte que la perte du bras sauuera la vie, quelle peine seroit-ce à vn patient s'il se le deuoit couper soy-mesme ? & que seroit-ce s'il conceuoit qu'en se coupant le bras il se deust tuer totalement ? Or icy il s'agit de tuer vne personne qu'on ayme beaucoup mieux que soy-mesme.

Adioustez à ces mouuemens de la nature les esgards qu'Abraham auoit à Sara sa femme ; car que ne se representoit-il point des angoisses esquelles seroit cette pauvre mere, quand elle entendroit que son fils auroit esté enleué,

enleué, & tué : ce fils qu'elle auoit enfanté en sa vieillesse apres tant de desirs, son Isaac, sa joye, ses delices, sa vie & toute son esperance : & qu'il auroit esté tué des mains de celuy qui l'auoit engendré. Abraham voyoit-il pas que d'un mesme coup il alloit transpercer la mere avec l'enfant, & qu'en ostant la vie à son fils bien aymé, il perdoit quant & quant sa tres chere femme, la fidele compagne de tous ses traux, & qu'il l'accabloit de douleurs & anxietez plus grieues que la mort mesme.

Voila, mes Freres, en quelque mesure, les traux & les anxietez que l'esprit d'Abraham souffroit du costé de la nature, en ce commandement qui luy auoit esté fait d'offrir son fils.

Mais voila bien plus, c'est qu'apparemment la pieté mesme combattoit ce commandement. Car si les raisons de la pieté eussent esté seulement opposées à la nature, les efforts de la nature eussent peu estre moins difficilement surmontez : mais la pieté par laquelle il falloit qu'Abraham mit

502 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
la main à l'œuvre sembloit estre choc-
quee par diuerses raisons de pieté ; &
c'est ce que l'Apostre veut que nous
considerions , quand il fait mention
des promesses qu'Abraham auoit re-
ceues, & allegue notamment celle-cy,
en Isaac se fera appellee semence : Car
les promesses faites à Abraham es-
toyent comme fondees sur la teste
d'Isaac , c'est en luy & par luy que
la posterité d'Abraham deuoit estre
comme les estoiles du Ciel & le sa-
blon de la mer ; & qui plus est la pro-
messe du Christ , duquel Abraham a-
uoit tressailly de ioye de voir la iour-
nee , estoit contenuë en la promesse
d'Isaac , selon que Dieu auoit pro-
mis qu'en sa semence seroyent beni-
tes toutes les familles de la terre. La
chair donc disoit à Abraham , ce
commandement de tuer ton fils non
seulement est contre la nature , mais
aussi contre la Loy de Dieu qui de-
fend le meurtre & l'effusion du sang ;
& repugne à la bonté naturelle de
Dieu, laquelle ne veut point la mort de
l'innocent, & est alienée des sac. ifices
des

des creatures humaines , esquels se plaist la cruauté des Demons ; De plus ce commandement aneantit les promesses que Dieu t'a faites d'une lignee, & par consequent tu ne le doibs point executer:mesme, ce commandement, s'il s'execute , laisse le genre humain sans restauration & salut, empeschant la venuë & naissance du Christ.O combien estoient puissantes ces attaques de la chair par les considerations de l'interest de la verité de Dieu , de sa bonté,& du salut de l'univers.

Et remarquez qu'afin que la tentation fust plus longue & plus violente, & que la chair & la raison humaine eussent loisir de frapper tous leurs coups , Dieu voulut qu'Abraham eust trois iours de chemin avec Isaac pour se rendre en la montagne où se devoit faire le sacrifice. Iugez combien en ce long espace de temps & par la continue presence d'Isaac, se faisoient de grandes impressions en l'esprit d'Abraham , & combien souvent tantost une consideration , tantost l'autre , venoit transpercer son ame; à quoy adioustez

deux choses qui aduindrent au bout du voyage, lors qu'on fut venu à la montagne où se deuoit offrir le sacrifice, lesquelles naurerent de plus fort le cœur d'Abraham, & redoublerent tout ce que son ame auoit senti de compassions & des regrets : l'vne qu'il fallut qu'il chargeast sur les espaules de son propre fils le bois qui deuoit estre son autel, & duquel il deuoit estre bruslé & reduit en cendres: Car quelle pitié luy faisoit cét enfant, lequel se rendoit avec tant de debonnaireté comme organe & instrument de la mort laquelle il lui preparoit? L'autre fut la demande que fit cét enfant quand il vit porter à son pere, le bois, & le cousteau, & le feu, mais ne vit rien que l'on peust sacrifier. *Mon Pere, dit-il, voicy le feu & le bois, mais où est la beste pour l'holocauste?* car cette simplicité innocente qui resplendissoit en l'estonnement de l'enfant faisoit fondre au dedans le cœur du pauvre pere. Et voila, mes freres, quant à la grandeur de sa tentation, Voyons maintenant la victoire que la foy d'Abraham en obtint.

II.

II. P O I N C T.

Par foy, dit l'Apostre, *il offrit Isaac, ayant estimé que Dieu le pouuoit mesme resusciter des morts.* Toutes ces choses fus allegues nauroyent à la verité le cœur d'Abraham, & le trauailloyent d'une merueilleuse façon, mais ne le surmontoient pas pourtant, la foy le soustenant & resistant à la violence des efforts: tellement qu'il esprouuoit ce que l'Apostre dit 2. Cor. chap. 4: *Nous sommes pressezz en toute sorte, mais non point toutesfois du tout oppressezz, nous sommes en perplexité, mais non point destituez, nous sommes abbatuz, mais non point perdus.* La foy est abbaissée par le poids de la tentation, mais elle est comme la palme laquelle se releue: cette est la victoire qui surmonte le monde, à sçauoir nostre foy; aussi l'Apostre l'appelle Ephes. 6. le bouclier par lequel nous esteignons tous les dards enflammezz du malin. Voyons donc icy deux choses, L'une la fermeté de laquelle la foy se tient à son object, & l'autre la ma-

506 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
niere de laquelle elle resiste aux combats qui luy sont liurez : Celle-là en ce qu'Abraham disoit à part soy, Dieu m'a promis semence de ce fils , il est puissant pour accomplir sa promesse ; il ne peut mentir, il est la verité mesme , il l'effectuera indubitablement , quoy qu'il me commande de faire. Et lors que la chair luy disoit, tu conçois choses absurdes , tu te promets des choses qui se chocquent, car comment peux-tu esperer que tó fils viue en le tuant? il repliquoit , Dieu a assez de moyens pour surmonter la mort mesmes ; car quelle chose est impossible à ce Tout-puissant ? il me suffit qu'il l'a promis, & pourtant nonobstant la mort mesme, & la reduction du corps de mon enfant en cendres, j'attendray l'effect de sa verité. Fay, ô raison humaine, toutes tes obiections , mets moy deuant les yeux les difficultez les plus grandes, si ie ne sçay pas par quel moyen la Sagesse diuine les resoudra, suffit , que ie sçay qu'elle les resoudra, & que Dieu estant & veritable & tout-puissant , il ne me manquera point. C'est ainsi, ô fideles,

fideles , que Dieu veut que vous vous teniez à sa verité , & que vous luy en donniez gloire ; cōme faisoit Iob quād il disoit , quand Dieu me tueroit si espereray-je en luy:& les fideles au Psal. 46. nous ne craindrons point encor qu'on remuast la terre,& que les montagnes se renuersassent au milieu de la mer:que ses eaux vinssent à bruire & à se troubler , & que lès montagnes fussent esbranlees par l'esleuation de ses vagues : Dieu nous est retraits & force & secours és destresses. Et le Prophete disoit,Psalm.56. estant au milieu des dangers ; Je loüeray en Dieu sa parole, ie loüeray en l'Eternel sa parole: Et c'estoit cēt acte de foy que l'Apostre requeroit cy dessus des Hebreux, disant : Tenez la confession de nostre esperance sans varier , car celuy qui a promis est fidele.

L'autre chose est la maniere de laquelle la foy resiste aux combats qui lui sont liurez,c'est qu'encor qu'elle ne reiette rien de ce que la nature a de bon & que la raison propose de conuenable à l'honneur de Dieu : neant-

508 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
moins elle respond à la nature en passant plus outre, & à la raison en conciliant ce que sa lumiere ne pouuoit concilier. Quant à la nature, la foy d'Abraham admettoit ce qu'elle suggeroit, qu'il n'y auoit rien de plus cher qu'un fils unique, & que le perdre estoit un subiect de douleur extreme; mais elle adjoûstoit (ce que la nature est incapable de concevoir) que mettant à mort ce fils, Dieu auoit des moyens de le luy rendre, à sçauoir en le resuscitant. Partant ceux-là s'abusent qui ne veulent donner aucun lieu aux douleurs de la nature; comme si la vertu ou la pieté deuoit changer nos cœurs en vne dureté de rocher; ces mouuemens & ces sentimens de douleur sont mis en la nature par son auteur & Createur, comment est-ce que la pieté les rebutteroit? Abraham ne dit pas c'est chose lasche & indigne d'un homme de ma condition d'auoir des tendresses que la magnanimité ne permet point: mais en aduoüant que les craintes & les douleurs de la mort d'un fils unique estoient iustes & raisonnables,

bles , & compatibles avec la magnanimité , il se console en ce que son fils ne luy seraoſté qu'à temps , & que Dieu ſelon l'infallibilité de ſa promeſſe , le luy reſuſcitera des morts.

De meſme quant aux obiections priſes de la pieté , la foy d'Abraham accorderoit , ce que l'intereſt de Dieu & ſa verité requeroient ; que la promeſſe qu'il auoit faite touchant Iſaac fuſt accomplie , à ſçauoir qu'en Iſaac luy fuſt appelee ſemence : car la foy ne choque iamais la parole de Dieu , & ne deroge iamais aux proprieté de Dieu , ſa verité, ſa Juſtice & autres. Mais la foy d'Abraham aduoüant la verité de Dieu , nioit les conſequences que la chair & la raiſon humaine formoit à l'encontre , à ſçauoir que ſi Iſaac n'eſtoit exempté d'eſtre ſacrifié , la promeſſe de Dieu ne pourroit eſtre miſe en eſſect : Elle nioit di-ie cette conſequence , maintenant que la verité & ſageſſe de Dieu n'eſtoit point adſtreinte & attachee à ce moyen. Car la foy croyant que Dieu eſt veritable , croit auſſi qu'il eſt tout ſage , & pourtant ne veut pas luy preſ-

510 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
crire & determiner les moyens d'accomplir sa promesse. Qui es-tu homme mortel & aveugle dans les voyes de Dieu, qui oses dire, si Dieu ne faict cecy ou cela, il ne peut accomplir sa promesse? peux-tu borner à l'Eternel ses voyes & ses conseils? te dit-il pas qu'autant que les Cieux sont plus hauts que la terre, autant ses voyes sont plus hautes que nos voyes, & ses pensees que nos pensees. Voyez doncques en cette tentation d'Abraham, la hardiesse & folie de la chair, & à l'opposite la modestie & sagesse de la foy. La chair, mes freres, nous suggere souuent que Dieu n'a aucun soin de nous, ou qu'il a abandonné son Eglise, & que ses promesses n'ont nul effect, & pourquoy? pource qu'il ne nous deliure pas de nos afflictions en la maniere que nous auions conceuë. Car nous luy determinons la maniere & les moyens, voire souuent les circonstances mesmes du temps & du lieu de nostre deliurance, & bornons sa sagesse des estroictes limites de nos conceptions: mais nostre foy doit, comme celle d'Abraham,
remettre

remettre à la sagesse de Dieu la maniere d'agir , & doit dire , que Dieu a des ressorts admirables que l'œil humain ne voit point ; qu'il tire des contraires leurs contraires, des tenebres la lumiere , de la pauvreté l'abondance, du neant l'existence , & de la mort la vie : comme le Prophete Esaye pour consoler les fideles en leurs maux disoit chap.28. *l'Eternel des armées est admirable en cōseil & magnifique en moyens.* Et icy se manifeste la raison pour laquelle Dieu met souuent ses enfans en de si grandes espreuues & anxietez, qu'il ne paroisse à nostre raison aucun moyen de ressource & de deliurance : C'est que Dieu veut abbatre nostre pretenduë sagesse & prudence, & nous faire aduoüer que nous ne cognoissons rien en la merueille de ses voyes. Mais la foy d'Abraham passe encor plus outre en ses responses à la chair : & non seulement ne permet d'adstreindre Dieu à certain moyen naturel : mais elle sort dehors de tous les moyens de la nature, & en cherche dans la vertu de Dieu toute puissante & operante sur-

512 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
naturellement , & y compte le moyent
qu'il a de resusciter de la mort : com-
me si elle disoit , Bien qu'il n'y ait rien
dans l'estenduë de la nature & des for-
ces humaines pour l'accomplissement
de la promesse de Dieu , ie regarde en
Dieu vne vertu qui passe la nature &
toute faculté humaine , à sçauoir la
vertu à resusciter des morts: i'ay à faire
à vn Dieu qui a commandé à la pou-
dre , voire mesme au neant, & partant
qui peut faire commandement aux
cendres de mon enfant. O fideles com-
bien est large l'estenduë que vous auez
pour la possibilité de tous euenemens
desquels vous auez les promesses de
Dieu ? En la famine , Moysé vous dit
que l'homme ne vit pas de pain seule-
ment, c'est à dire des moyens ordinai-
res, mais de toute parole qui procede
de la bouche de Dieu : és maladies
vous auez celui qui commande à la
fièvre : és esmotions des peuples, vous
auez celui qui commande aux tempe-
stes & aux vagues de la mer. Et ainsi
en la mort vous auez celui qui resusci-
te des morts.

Or

Or maintenant nous aurions à passer au troisieme point, & voir quelle fut la remuneration de la foy d'Abraham; à sçauoir qu'ayant estimé que Dieu pouuoit resusciter Isaac des morts, il le recouura par vne semblance de resurrection: outre qu'il escherroit de considerer le mystere de ce sacrifice d'Isaac par son rapport au sacrifice de Iesus Christ: mais le temps ne le permettant pas, nous le remettons pour vne suiuant action, si Dieu le permet. Maintenant, repassons sur ce texte pour y remarquer quelques doctrines, & nous en faire application.

Et premierement, quand l'Apostre dit d'Abraham *il fut esprouué*: Apprenons, mes freres, qu'il faut qu'au cours de nostre vie, nostre foy soit mise à l'espreuue, & qu'il faut que la vertu en paroisse icy bas deuant les hommes, afin qu'elle nous soit vn iour alloüée deuant Dieu. Il faut que Dieu soit en ce siecle glorifié de la verité d'icelle, afin que Dieu nous en glorifie en son Paradis. Quoy? mes freres, seroit-il conuenable que nous eussions passé

K k

514 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
cette vie sans que Dieu eust tiré de nous autre chose qu'une profession de bouche telle que la peuvent donner les hypocrites ? Il faut, il faut que ceux qui sont de mise soyent manifestez, & pourtant preparons-nous à souffrir les espreuves de diuerses afflictions, disans, que si Dieu a esprouvé vn Abraham, vn Iob, vn Dauid & autres ses chers enfans, nous ne devons pas pretendre d'en estre exemptés. Pourquoi si nous sommes son or, ne nous mettroit-il à l'espreuve de sa couppelle ? & pourquoi si nous sommes ses diamans & ses pretieux ioyaux ne feroit-il esclatter nostre lumiere ? afin que nous meditation ce que dit S. Pierre aux fideles, vous estes maintenant contristés en diuerses tentations s'il est conuenable, afin que l'espreuve de vostre foy beaucoup plus pretieuse que l'or qui perit, & toutesfois est esprouvé par le feu, vous tourne à honneur & gloire & loüange, quand Iesus Christ sera reuelé.

Secondement, en ce qu'Abraham fut esprouvé en Isaac, apprenons à
quelle

quelle qualité d'espreuves nous nous deuons refoudre ; à sçauoir griefues & fascheuses. Si on nous fait aduoüer que nous deuõs passer par quelque espreuue , nous voulons qu'elle soit douce, & que Dieu , quoy qu'il fasse , ne touche point à certaines choses : si l'auarice nous tient ou l'ambition, & Dieu nous veut oster nos biens & nos honneurs, nous permettrons qu'il touche à d'autres choses, mais quant à celles-là elles sont nostre Isaac , nous ne voulons pas qu'il y touche.

Orie te dy, ô homme, qu'il faut que tu fasses estat d'estre esprouué par la priuation de ce que tu as de plus cher & de plus doux , ta femme, tes enfans tes moyens, tes honneurs , ta santé; pource que ton espreuue ne seroit pas espreuue si Dieu ne te frappoit là où ton sentiment est le plus vif.

Et toutesfois , mes freres, apprenons icy que Dieu sçaura bien espargner diuersement ses enfans, selon la cognoissance qu'il a de leurs infirmitéz : ainsi que vous voyez qu'en esprouuant Abraham comme plus fort , il espargne

Sara, laquelle ne sçait rien, pendant le peril, de tout ce qui se passoit touchant la mort de son Isaac, afin que nous disions que Dieu qui cognoist quelle est la portee d'un chascun de nous, & qui discerne les forces d'Abraham d'auec l'infirmité de Sara, ne permettra point que nous soyons tentez outre ce que nous pouuons : il exemptera l'un de l'affliction par laquelle il fera passer l'autre, faisant toutes choses selon sa parfaicte sagesse pour le salut d'un chascun. †

En troisieme lieu, ce commandement que Dieu fit à Abraham d'offrir Isaac, nous apprend que Dieu a un pouuoir absolu sur nos vies & sur nos biens, & que son autorité est si sublimé, qu'en quelque façon qu'il dispose de nos vies & quelque ordonnance qu'il en fasse elle est sainte & iuste. Il est vray qu'il ne veut pas vser tousiours de son droit; cōme il n'en voulut pas vser enuers Abraham, quant à l'euene-
ment: (Et en cela reluit sa bonté & benignité :) mais neantmoins il le peut: afin que iamais nous ne murmurions
contre

contre luy , mais disions avec Dauid , *Je me suis teu Seigneur , & n'ay point ouvert ma bouche , pource que c'est toy qui l'as fait.*

Il nous apprend aussi que Dieu est au dessus de toute Loy , & qu'il lie & deslie les mains aux hommes , quand il lui plaist. O homme il t'est deffendu de tuer : & ce commandement de Dieu te lie tellement , que si tu n'as sa vocation, ou son commandement expres, tu es vn detestable meurtrier ; mais aussi si tu as son commandement ou sa vocation, comme le Magistrat qui porte le glaive estant seruiteur de Dieu pour faire iustice en ire de celui qui fait mal, ce que tu fais est iuste & saint, puis que fondé sur son autorité.

Et icy apprenons à distinguer des commandemens particuliers , extraordinaires, & à temps, comme fut ce commandement fait à Abraham de tuer son fils , & le commandement fait aux Israélites d'emporter les vaisseaux des Egyptiens qu'ils auoyent empruntez, d'avec les commandemens generaux, ordinaires , & perpetuels : ceux-là ne

518 *Serm. XII De la vertu de la Foy*
doiuent point estre tirez en consequence, ni imitez : Nous n'auons pour nostre regle que les commandemens de la Loy que Dieu a donnee à tous. Et icy nous demanderions volontiers à certains peres & meres , ou maistres, qui sont comme bourreaux de leurs enfans , de leurs apprentifs ou seruiteurs, par les cruautés qu'ils exercent contre eux , s'ils ont receu vn tel commandement qu'Abraham, pour violer les Loix de l'humanité ? Et quant à l'obeissance d'Abraham contenue en ce mot (*il offrit*) combien nous fournit-elle d'enseignemens ? Peres & meres , quand Dieu vous demande vos enfans par leur mort , apprenez en cét exemple à les luy donner , & à vaincre vos affections naturelles par vn sacrifice interieur, c'est à dire vn renoncement à vos affections naturelles , & vn acquiescement à la volonté de Dieu. Ce sacrifice interieur qu'Abraham presenta , fut à Dieu le plus cher & plus agreable, comme il appert de ce que Dieu s'en contenta , & dispensa Abraham de l'exterieur.

l'aduouë

l'aduouë qu'il est difficile de renoncer à la nature pour souffrir la separation de nostre chair d'auec nous mesmes, mais si est-ce que, puis que nous sommes enfans d'Abraham, il faut que nous ayons part au sacrifice de nostre pere, & à l'obeïssance qu'il rendit à Dieu. N'alleguez pas les douceurs que vous auiez de vos enfans & les esperances que vous en conceuiez, Isaac en donnoit encor plus à Abraham, deuant estre Prince d'un grand peuple en la terre, & vn des ancestres du Christ. Vous n'auiez rien qui approche de cela: Si doncques, Dieu le traittant si griefuement que de luy commander d'esgorger son fils de sa main, il obeït, combien plus deuez-vous obeïr quand Dieu vous demande vos enfans, d'une façon infiniment plus douce, les prenant luy mesme de sa main par les maladies & accidents qu'il enuoye, auxquels vous ne participez point.

Particulierement, si Dieu vous demande vos enfans par les souffrances & persecutiōs, auxquelles il expose par

fois son Eglise , alors offrez-les à Dieu courageusement , comme fit cette sainte mere dont il est parlé en l'hi-

2. *Macch.* *chap. 7.* stoire des Macchabees , qui les presentoit à la mort avec foy pour le nom de Dieu , & les fortifioit au milieu de leurs tourmens. Arriere vous lasches peres , qui pour choyer vos interets mondains , ou procurer des aduantages de la terre à vos enfans , les laissez destourner de la verité de l'Euangile & de sa profession, l'oblation qu'Abraham faisoit à Dieu d'Isaac vous sera vne eternelle confusion. Que si nos enfans mesmes, mes freres, ne doiuent pas estre refusez à Dieu pour son nom, combien moins le doiuent estre nos biens & nos honneurs ? Cette consequence est certaine , sinon enuers certains hommes desnaturez qui aiment beaucoup moins leurs enfans que leurs biens.

En somme l'obeïssance d'Abraham renonçant à Isaac, nous conduit au commandement de renoncer à pere, mere, femmes & enfans , maison, vigne , & champs pour le nom de Iesus Christ, quand

quand l'occasion le requerra. Mais ô homme que Dieu exempté par sa bonté de ces occasions & accidens, voicy vne autre maniere dont il te commande de luy offrir tes enfans, tres-douce & aisée; à sçauoir que tu les luy consacres par vne soigneuse instruction en la pieté, & par tes bons exemples en ta famille. Fay luy en donc vne sainte oblation, & te garde de les donner au monde, au vice, à la vanité, par negligence de leur salut, & par mauuais exemples. Et quant à tes biens, il commande que tu les luy offres par aumosnes, ce sont les sacrifices auxquels il prend plaisir, presente-les luy doncques gayement. D'abondant si Dieu commandoit à Abraham de tuer son fils Isaac, il te commande de mortifier dedans toy tes conuoitises, à sçauoir l'ambition, la luxure, l'auarice, la vengeance, l'enuie, la mesdisance, & autres; c'est ainsi qu'il veut que nous luy presentations nos corps en sacrifice viuant, saint & plaisant, à sçauoir en donnant la mort au peché dedans nous. Or ie te demande si tu

522 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*
eusses mis à mort ton Isaac, toy qui refuses seulement de mortifier tes affections charnelles, tes appetits deregles, à l'expres commandement que Dieu t'en fait par l'Euangile.

Et si en ce mot (*d'offrir*) nous considerons l'action d'Abraham, considerons l'obeyssance & souffrance d'Isaac. Enfans apprenez icy vostre deuoir, Isaac souffrit d'estre sacrifié à Dieu & n'y resista point, souffrés donc & receuez à plus forte raison les instructions par lesquelles vos peres & meres vous veulent consacrer à Dieu : Que la rebelliõ vous soit vn prodige & vne abomination. Isaac subissoit la volonté d'Abraham, pource qu'Abraham auoit l'ordonnance & commandement de Dieu : Vous doncques enfans obeyssiez à vos peres & meres au Seigneur. Si vous estes chargez de leurs commandemens, voyez qu'Isaac receut sur ses espaules le bois qu'Abraham luy mettoit sus. Si vos peres & meres vous sont rudes, considerez qu'Isaac se laissa lier & garrotter. Et vous tous fideles, si Isaac souffroit d'Abraham non seulement

lement comme d'un pere, mais comme d'un Prophete, d'estre sacrifié d'un glaive materiel, souffrez que ceux que Dieu a establis sur vous comme ses Prophetes employent le cousteau de l'Evangile, le glaive de la parole de Dieu, pour destruire en vos cœurs le vieil homme & le peché, & vous offrir en sacrifice vivant à Dieu.

D'abondant remarquez icy la bonté de Dieu, à sçavoir en ce que Dieu tient & accepte les bonnes affections de ses enfans pour l'effect, quand elles sont serieuses : veu que l'Apostre nous dit, qu'Abraham offrit son fils Isaac ; & neantmoins l'oblation sanglante n'aduint pas. Disons doncques que nous auons à faire à un pere qui agreera nos sincerés affections, & que comme disoit l'Apostre 2. Cor. chap. 8. *Si la promptitude de courage va deuant, on est agreable à Dieu selon ce qu'on a.*

Et si Abraham regardoit la resurrection de son fils, & se consoloit par icelle contre la mort qu'Isaac auoit à subir : peres & meres, est-ce pas la consolation que Dieu vous donne en la

524 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*

mort de vos enfans : pourquoy donc ne moderez-vous vos douleurs ? Car si Abraham respondoit aux obiections de sa chair , que son fils n'estoit point perdu , qu'il n'estoit separé de luy qu'à temps , qu'il le recouvreroit par vne resurrection : Auez-vous pas la promesse de resurrection pour vos enfans ? & vous fideles l'avez-vous pas pour tous vos amis, qui meurent au Seigneur ? selon que l'Apostre 1. Theſſaloniens quatriesime dit , *Freres, ie ne veux point que vous soyez ignorans touchant ceux qui dorment, afin que ne soyez contristez comme les autres qui n'ont point d'esperance : Car si nous croyons que Iesus est mort & est ressuscité, pareillement aussi ceux qui dorment en Iesus Christ Dieu les ramenera avec lui.* Et si la vertu de Dieu à ressusciter les morts nous console & assure contre la mort, combien plus contre les afflictions ? ô fideles , enfans d'Abraham , qui perdez courage soit en vos propres aduersitez , soit en celles de l'Eglise , souueenez-vous de vous mettre deuant les yeux cette vertu de Dieu : Monstrez que vous esperez en Dieu qui ressuscite

te les

te les morts : Oyez le Seigneur promettant à son Eglise qu'il ouurira les sepulchres & viuifiera ses os secs , en Ezech. 37. & Esa. 26.

Finalemēt, que la Foy d'Abraham fondée sur la puissance de Dieu , & se tenant ferme à sa promesse, soit l'exemple de nostre deuoir. Tenez vous fermes, fideles, en la verité de Dieu, quelques obstacles qui se presentent contre vous. Dites chacun en vos afflictions , que celuy est fidele lequel a dit , le ne t'abandonneray point & ne te delaisseray point. Es troubles les plus grands mettez vous deuant les yeux sa promesse , que quand les montagnes crouleroyent & les costaux se remueroyent sa gratuité ne se departira point de vous , & l'alliance de sa paix ne bougera point. Et comme l'Apotre Sainct Paul au milieu de la tourmente lors que l'obscurité des nuages leur ostoit toute lumiere du Soleil , & que le vaisseau estoit prest d'estre submergé , asseuroit ceux qui nauigeoyent avec luy par la promesse que Dieu luy auoit faicte de leur salut.

326 *Serm. XII. De la vertu de la Foy*

Nous aussi lors que nous serons au milieu des tourmentes des aduersitez , & que nulle lumiere de deliurance ne nous resplendira , souuenons-nous de la promesse qui nous a esté faicte , que nul de nous ne perira , & que nous serons en toutes choses plus que vainqueurs par celuy qui nous a aymez. A luy soit gloire és siecles des siecles.



SER-